

REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N° 18

janvier 04

En ce début d'année 2004, nous vous souhaitons pour vous-même beaucoup de joie et de bonnes surprises, et beaucoup de réussite dans ce que vous entreprenez pour les enfants.

Très amicalement. Martine Berge-Simeneil

CATHOLIC ACTION FOR STREET CHILDREN (CAS) à Accra au Ghana a fêté ses 10 ans d'existence. Pour commémorer cet anniversaire et réfléchir sur son action, l'équipe a rédigé un petit livre présentant ses activités et les principes qui les sous-tendent. Il nous a semblé important de vous donner de larges extraits de ce document qui expose une réflexion tout à fait exemplaire par son ampleur et sa cohérence. Faute de place, il n'était pas possible d'en citer davantage. Nous espérons qu'en le résumant nous n'en avons pas trahi l'esprit. Il est disponible pour 5 € port compris. Ecrire à ficcas@ighmail.com

Extraits de "L'ENFANT DES RUES GHANÉEN"

CAS 10ème anniversaire- Juin 03

Préambule :

"Depuis 10 ans, tous les enfants qui viennent aux refuges de CAS sont enregistrés (nom, âge, ville d'origine, domicile, date de la première visite). L'âge moyen est de 15 ans et 1/2. Il y a 3 garçons pour 1 fille. Leur nombre est en constante augmentation : 7 000 en 1992, 10 400 en 1996, 19 196 en 2002. Ces enfants proviennent de toutes les régions du Ghana, 14% pour des raisons liées à la pauvreté, 86% à cause de problèmes familiaux. Il faut bien évidemment résoudre ces problèmes avant le retour de l'enfant chez lui.

La plupart ont un petit travail qui leur permet de gagner l'argent nécessaire à leur survie, ils ne reniflent pas de colle, ne sont pas d'anciens soldats, n'ont pas le sida. Ils vivent dans les rues sous la protection d'autres enfants ou d'adultes de leur propre tribu. Parfois, ils vont visiter leur famille au village.

Les autorités locales, les services sociaux et le public en général ont enfin, après 10 ans d'efforts de la part de CAS en ce sens, pris conscience de l'existence du problème des enfants des rues mais ne sont pas encore convaincus qu'il faille y remédier. Or, de toute évidence, seule la coopération de tous avec un grand réseau d'ONG travaillant de conserve peut parvenir à diminuer le nombre des enfants des rues sans réussir pour autant à les supprimer totalement.

Les principes de CAS :

CAS ne veut qu'en aucune façon les enfants deviennent dépendants de l'aide de l'organisation.

CAS ne fournit aucune nourriture ni logement aux enfants des rues.

CAS ne veut pas attirer les enfants en leur faisant des cadeaux.

Ses buts sont de leur apporter un soutien moral et de l'aide, de leur donner la chance d'apprendre, de leur donner une voix et de développer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes.

Les activités de CAS :

Avant de quitter la rue, les enfants de CAS franchissent 5 étapes :

Ils rencontrent les travailleurs sociaux dans les rues et viennent aux mini-refuges.

Ils fréquentent le refuge et suivent des cours d'alphabétisation et d'éducation.

Ils séjournent au Centre de Hopeland et participent à toutes les activités.

Ils suivent une formation dans une école ou un atelier.

Ils sont établis dans la vie active.

Le travail dans la rue.

Les endroits où les enfants vivent ou travaillent changent souvent. Les 12 travailleurs sociaux de CAS qui connaissent très bien les rues et les enfants doivent les contacter, gagner leur confiance, les écouter, leur donner des avis et de l'aide. Ils interviennent également auprès des adultes du secteur où vivent les enfants. Ils connaissent les différents responsables et les secteurs des différentes ethnies.

Quatre mini-refuges installés dans des boutiques louées par CAS proposent aux enfants des activités près des lieux où ils vivent ou travaillent. Ils y rencontrent les travailleurs sociaux, jouent, suivent des cours d'alphabétisation et d'hygiène. L'idée est d'apporter aux enfants "l'école au coin de la rue". Deux conditions essentielles sont à remplir pour réussir : trouver un endroit où les enfants ont déjà l'habitude de se réunir et organiser la leçon hors des heures de travail des enfants. Toutefois, comme les enfants sont toujours en mouvement, il est très difficile de suivre un programme établi car le groupe n'est jamais le même.

Le refuge

Les enfants peuvent venir chaque jour au refuge de 7 H à 18 H, sauf le dimanche. Ils peuvent s'y laver, laver leur linge, jouer, regarder des vidéos, dormir, participer à des activités éducatives, demander des conseils, confier leurs économies, commencer à se détendre...La seule condition est de respecter les règles : ne pas se battre, voler, boire de l'alcool, fumer et jouer pour de l'argent. 80 enfants y vont et viennent chaque jour. CAS a ses bureaux dans les mêmes locaux.

Au refuge ils reçoivent des leçons d'alphabétisation et de calcul selon trois niveaux distincts. Ceux qui sont intéressés peuvent aller au Centre de Hopeland où les classes sont plus soutenues, les enfants étant logés sur place.

Un dispensaire est installé au refuge, en liaison avec l'Armée du Salut. En cas de traitement à suivre, les enfants sont guidés individuellement afin d'éviter qu'ils perdent ou revendent leurs médicaments. Ils reçoivent aussi des leçons "d'éducation". Livrés à eux-mêmes, ils n'ont aucune hygiène et se nourrissent mal. Leur travail est salissant et dangereux. Leurs abris pour dormir sont misérables et ils sont sexuellement abusés. Leur santé est "à risques". Il faut les rendre conscients des dangers qu'ils courent et leur donner des indications pratiques. Les leçons durent trente minutes car au-delà les enfants ne sont plus attentifs. Pendant le premier quart d'heure les enfants discutent entre eux du problème à l'ordre du jour et des solutions possibles. L'éducateur consacre la fin de la leçon à expliquer en termes simples les conséquences d'un comportement malsain. Mais il faut reconnaître que les enfants préfèrent consacrer plus d'argent à la nourriture que d'acheter de l'eau ou du savon.

Des cours analogues sont donnés le matin très tôt, avec la coopération des responsables des entreprises, aux vendeurs de glace ou de yaourts avant qu'ils ne quittent le dépôt.

Le Centre Hopeland

CAS a pour principe de laisser à l'enfant l'initiative d'entreprendre ou non des études. Le centre accueille les enfants qui ont décidé de quitter la rue et d'apprendre un métier. 20 garçons et 20 filles peuvent y séjourner en même temps durant 6 à 9 mois. L'équipe d'encadrement suit les enfants de près. Ceux-ci s'occupent d'animaux de basse cour, font de la poterie et des bougies, suivent des cours intensifs d'alphabétisation et d'éducation.

Des activités récréatives, théâtrales ou musicales leur sont proposées. Deux ateliers de poterie et de fabrication de bougies viennent d'être installés en vue d'une prochaine rentabilité.

Les enfants prennent soin d'eux-mêmes : ils achètent leur nourriture, font leur cuisine et lavent leurs vêtements.

Un programme de parrainage fonctionne depuis 7 ans pour aider les enfants à suivre des études ou à apprendre un métier. CAS peut parrainer 250 enfants à la fois. Depuis 1995, 480 enfants ont bénéficié de ce parrainage. Mais malheureusement, faute de fonds suffisants permettant un soutien scolaire renforcé, certains enfants ont abandonné en cours de route.

Les enfants des rues ne savent pas quel métier choisir. CAS a créé des préparations à des métiers divers afin d'éviter les désillusions et leur apprendre à rester à la même place toute la journée au lieu d'errer en ville. On leur explique ce qu'il en est avant de les laisser commencer le tissage, le travail du bois, la fabrication de bougies ou de poteries. Certains moniteurs sont d'anciens enfants des rues, ils ont de bons contacts avec les enfants mais ils ne sont pas formés pour être des pédagogues, ce qui peut provoquer des problèmes. Il faut arriver à les faire travailler en relation avec des enseignants. Les produits fabriqués par les enfants sont vendus dans une boutique louée par CAS, ainsi que dans des hôtels ou des bazars afin de sensibiliser le public au problème des enfants des rues. Dans le même but, des affichettes, des prospectus et des photos sont distribués en même temps au public.

La scolarisation

Les enfants suivent leurs cours au refuge, ils vont dans des écoles ou des ateliers, à raison de 4 ou 5 par établissement afin d'éviter, s'ils étaient plus nombreux, qu'ils se regroupent et soient traités différemment des autres enfants par les professeurs. Notre réseau comprend actuellement 109 ateliers et 65 écoles. Ils sont logés dans des pensionnats ou à l'hôtel. Certains d'entre eux ont leur propre logement. Chaque enfant est suivi par des moniteurs qui les visitent au moins une fois par mois, les encouragent et les aident à résoudre les difficultés logistiques ou financières. Certains enfants partent parfois visiter leur famille sans demander de permission et ne reviennent pas en temps voulu. Toutefois, la plupart de ceux qui suivent des cours deviennent des élèves comme les autres et ne fréquentent plus la rue.

De même, les enfants qui sont en apprentissage sont également suivis. CAS s'assure qu'ils sont bien instruits et équipés de manière satisfaisante.

L'établissement dans la vie active.

Une fois les études terminées, CAS aide modestement les enfants en leur donnant un petit pécule pour s'installer ou en les aidant à trouver un emploi. Mais ceci ne leur est pas offert sur un plateau d'argent, ils doivent avoir déjà commencé à se débrouiller par eux-mêmes auparavant.

D'après une interview réalisée par CAS auprès d'une soixantaine d'enfants et d'employeurs, il ressort que : 15 jeunes travaillent dans la spécialité choisie, 6 ont trouvé un emploi immédiatement, 3 ont attendu un emploi pendant 3, 8 ou 16 mois, 40 sont à la recherche d'un emploi. La crise de l'emploi qui frappe le pays rend l'embauche des enfants de la rue encore plus difficile.

Les enfants qui ont appris un métier en atelier sont en général satisfaits de leur formation et de leur métier. Peu ont des difficultés d'adaptation (6%). Certains métiers choisis par les enfants n'offrent pas de débouchés, parfois parce qu'ils ne peuvent être pratiqués que dans les villes importantes où l'électricité fonctionne et où la clientèle est plus grande. (coiffeuses, couturières, mécaniciens, maçons, etc) Nous nous efforçons d'intéresser les enfants à des métiers d'avenir (informatique, électronique, restauration et tourisme). Il faut au moins trois ans de préparation au cours desquels le deuxième niveau doit être atteint. Seuls ceux qui l'ont réussi peuvent poursuivre leurs études. Il est très important que les enfants décrochent un diplôme qui leur permettra de trouver un emploi. Quand cela est possible, l'enfant suivra également des cours d'anglais, car sans la connaissance de l'anglais les chances d'obtenir un travail diminuent." THE GHANAIAAN STREET CHILD".

NOUVELLES DU RESEAU

ASSOCIATIONS DE SOUTIEN :

Action, Autonomie, Avenir (Népal), association de Droit népalais, a adopté plus de 100 enfants dont 36 sont maintenant en âge d'être étudiants. Les nouvelles sont bonnes mais la prudence budgétaire s'impose : les plus grands vont s'installer bientôt dans la vie active et des micro-crédits leur permettant de démarrer une activité sont à mettre en place. Email : ushant@noos.fr

ISO (Informatique et Solidarité) a pu satisfaire 39 demandes sur les 60 reçues de la part de 30 associations dans 19 pays différents. Elle a fourni 112 ordinateurs et 105 journées d'assistance. Pour toutes informations, consulter le site : www.iso.asso.fr

Enfants du Sourire Khmer (Cambodge) "Après 7 ans d'activités, ESK a construit ou agrandi des écoles qui accueillent aujourd'hui plusieurs centaines d'enfants. Elle a financé la création et le fonctionnement de 3 orphelinats, assuré le parrainage d'une soixantaine d'enfants, créé une école qui dispense des cours de couture, d'alphabétisation et d'hygiène. De plus, dans ce pays qui est le plus "miné" du monde, il ne faut pas se laisser aller à l'assistanat et, au contraire, aider les villageois à se prendre en charge. Par exemple : la banque aux chèvres fournit deux chèvres (et un bouc pour 4) à des familles qui devront à leur tour fournir 2 chevreaux à des nouvelles familles." Email : sisowath@club-internet.fr

Le Sillage (Haïti) parmi ses activités de soutien au développement en Haïti n'oublie pas les orphelins et les enfants abandonnés et leur sert des repas tous les deux jours, faute de moyens pour le faire davantage. 7 rue Surcouf, 29570 CAMARET.

Les Trois Quarts du Monde (Guatemala) "Il paraît qu'au Guatemala on parle désormais "d'enfants en situation de rue" plutôt que d'enfants de la rue afin d'insister sur le fait que c'est un état provisoire et non un destin. Des travaux ont été effectués dans le premier foyer pour améliorer la sécurité. Des activités motivantes ont été mises en place dans le second foyer où les filles, très meurtries physiquement et moralement par la drogue et la prostitution, sont très instables et prêtes à retourner à la rue à tout moment. Découvrir les activités qui leur donnent envie de rester était donc indispensable." Email : tqmapascal@aol.com

Tissons (Burkina Faso) travaille depuis plusieurs années à l'établissement de synergies entre les associations ainsi qu'entre les associations et les administrations du Burkina Faso. Au-delà des synergies possibles, des complémentarités sont recherchées, allant jusqu'à la spécialisation des uns

ou des autres dans tel ou tel domaine. L'invention de nouvelles formes d'accueil ou de prises en charge est recherchée en fonction de l'ancienneté des enfants dans la rue. Enfin, une sensibilisation à l'échelle du pays est mise en œuvre auprès de bailleurs de fonds éventuels et des autorités du pays. Il est patent que la mise en réseau des différents acteurs améliore les résultats obtenus et encourage les petites associations isolées. Email : tissons@club-internet.fr

ASSOCIATIONS DE TERRAIN :

Balkendra. Les enfants du Népal (soutenus par Pomme Cannelle) "Le projet avec les enfants qui sont encore dans la rue avance : leurs dossiers sont en cours et le nombre d'enfants qui viennent prendre leur thé du matin ne cesse d'augmenter, une vingtaine d'entre eux viennent très régulièrement. Nous avons fait un petit atelier de jardinage : les enfants ont mis des graines dans du coton mouillé pour les faire germer. Nous suivrons l'évolution étape par étape jusqu'à la mise en terre. Les enfants sont très enthousiastes". Email : les_enfants_du_nepal@yahoo.com

Centre ND de Clairvaux (Madagascar) *Message d'un coopérant qui a passé un mois sur place* : "Le Centre prend en charge chaque année 155 garçons internes et 75 externes, ce qui correspond à sa capacité d'accueil maximum. Chaque année des centaines de demandes doivent être repoussées. Ce sont les plus défavorisés qui sont acceptés en premier lieu. Un rattrapage scolaire est suivi d'une formation en ateliers (fer, bois, agriculture, élevage) puis les jeunes sont placés en entreprises qui viennent spontanément se fournir en main d'œuvre au Centre qui jouit d'une excellente réputation sur le marché du travail (formation de jeunes honnêtes, compétents, travailleurs et professionnels) " Email cnhc.sdb@dts.mg

Koinonia (Honduras) Une nouvelle équipe dirigeante a pris en charge les deux foyers qui accueillent chacun de 8 à 12 jeunes filles de 12 à 16 ans dont certaines sont mères. Elles y trouvent un accompagnement humain, social, médical et psychologique en vue d'une meilleure réinsertion et, si possible, le retour dans leur famille. L'apprentissage d'un métier leur permet d'espérer de vivre indépendamment de la rue. L'association de soutien Honduras Fraternité envoie des éducatrices spécialisées volontaires pour un séjour d'un an. L'expérience laisse penser qu'une durée de 18 mois serait souhaitable. Email : koinonia@sdnhon.org.hn

La Belle Etoile (Cameroun) "Nous avons accueilli 69 enfants en juin et juillet 03. 24 ont été remis à leur famille, 28 sont repartis seuls dans la rue, 17 sont présents au foyer. Ce sont en majorité des toxicomanes qui volent pour survivre. Les moyens matériels peuvent être utiles, mais il suffit parfois d'écouter l'enfant, de rester à côté de lui, il suffit de l'aimer. Dans la rue, les enfants sont "suivis" par les accompagnateurs jour et nuit. Une fois retournés dans leur famille, ils sont également suivis. L'équipe de fonctionnement comprend 5 personnes. Des accompagnateurs ont suivi une formation des maîtres pour l'alphabétisation des enfants. Des relations sont entretenues avec les autorités locales (affaires sociales, dispensaire, écoles, la police, la radio locale). Email : diocmm@yahoo.fr

RCVC (Tadjikistan) a été mise à l'honneur par l'Ambassade de France qui a décoré sa responsable Mavjuda Rakhmanova de l'Ordre du Mérite. Nous lui adressons toutes nos félicitations. Les enfants du Centre Karine Mane ont donné un concert d'une demi heure lors d'un forum concernant les maladies sexuellement transmissibles et le Sida. L'un d'entre eux a remporté la seconde place dans un concours de chants organisé à Dushanbé. Deux autres ont témoigné lors des travaux d'un atelier, racontant leur vie dans la rue et comment, grâce à un emploi, elles ont pu s'en sortir. Email : mavjuda.rcvc@tojikiston.com

Refugios Pana (Vénézuéla) s'occupe actuellement d'un groupe de 24 enfants, tous scolarisés, dont 12 sont dans l'enseignement secondaire. Le Ministère de l'Education leur accorde à tous la

gratuité scolaire. Des pourparlers sont engagés pour l'obtention d'une grande maison car la maison actuelle ne peut recevoir que 18 enfants. De plus cela permettrait d'accueillir le groupe de jeunes les plus "avancés" et de les séparer des nouveaux venus. Refugios Pana est désireuse de recevoir des personnes du REPPER désirant connaître et partager ses expériences. L'hébergement et l'amitié sont offerts de bon cœur ! Email : refugiospana@hotmail.com

Snehasadan (Inde) Le Père Fonseca qui a dirigé Snehasadan pendant 30 ans a été nommé directeur d'un centre social à Bombay qu'il a mission de faire revivre. Le Père Fernandez lui a succédé. La vie continue : le foyer N°7, sans arrêt occupé depuis 1969, avait besoin d'une sérieuse rénovation. Les anciens garçons de Snehasadan sont venus faire les travaux et tout a été refait à neuf. Et comble de bonheur, les nouveaux parents-responsables du foyer ont été élevés dans les foyers de Snehasadan. (...) Lorsque l'inquiétude, la tristesse surviennent quand un enfant décide de retourner dans la rue, l'équipe de Snehasadan vous dit "Il est impossible de vouloir se substituer à cette rue, à cette liberté, celle-là même qui les a construit jusqu'ici. Pourquoi vouloir les priver de leurs ailes ? Pourquoi vouloir les retenir ? Il faut pouvoir les écouter, laisser la porte ouverte. Un jour, ils décideront peut-être de rester." Amrut Nagar, Chakala, Andheri East, BOMBAY 400 093

Virlandie (Philippines) Le nombre total des enfants soutenus par Virlandie est de 548. Les maisons familiales en accueillent 254 et 294 participent à des programmes divers mis en place avec divers partenariats et l'appui de volontaires (programme pour les plus de 15 ans, programme de formation à l'informatique, programme psychologique, programme de micro crédit, etc... Le programme pour les enfants du "drop in" qui viennent d'arriver, intitulé "Le passage" consiste à sortir les enfants de Manille (par groupe de 12 pendant 3 semaines) en les emmenant dans une île où ils suivent un programme pédagogique, un programme artistique et un programme sportif. Son objectif est de faire découvrir à ces enfants de nouveaux repères et de nouvelles valeurs dans un environnement naturel. Email : virlandie@vasia.com

LA PROCHAINE REUNION
est fixée au
samedi 20 mars 2004 de 10 H à 14 H
12 rue de Martignac 75007 PARIS
Métro Assemblée Nationale



REPPER 110 avenue du Roule 92200 NEUILLY sur SEINE
Téléfax : 33 (0)1 47 22 71 73
Email : martineberge@club-internet.fr

REPPER est édité par l'association Construire Siège social : 16 rue de la Glacière 75013 PARIS
Téléfax : 01 47 07 87 14 Email : christian.bompard@club-internet.fr